

PREMIER DISCOURS. 2

parce qu'elle dépend beaucoup de la mesure d'intelligence que nous apportons en naissant. Le sens commun n'est pas une qualité si commune que l'on pense. Il y a une infinité d'esprits grossiers & stupides que l'on ne peut reformer en leur donnant l'intelligence de la vérité, mais en les retenant dans les choses qui sont à leur portée, & en les empêchant de juger de ce qu'ils ne sont pas capables de connoître. Il est vray néanmoins qu'une grande partie des faux jugemens des hommes ne vient pas de ce principe, & qu'elle n'est causée que par la précipitation de l'esprit, & par le défaut d'attention qui fait que l'on juge temerairement de ce que l'on ne connoît que confusement & obscurément. Le peu d'amour que les hommes ont pour la vérité, fait qu'ils ne se mettent pas en peine la plupart du temps de distinguer ce qui est vray de ce qui est faux. Ils laissent entrer dans leur ame toutes sortes de discours & de maximes, ils aiment mieux les supposer pour véritables que de les examiner: s'ils ne les entendent pas, ils veulent croire que d'autres les entendent bien; Et ainsi ils se remplissent la memoire d'une infinité de choses fausses, obscures, & non entendues, & raisonnent ensuite sur ces principes, sans presque considerer ny ce qu'ils disent, ny ce qu'ils pensent.

La vanité & la presumption contribuent encore beaucoup à ce défaut. On croit qu'il y a de la honte à douter & à ignorer; & l'on aime mieux parler & decider au hazard que de reconnoître qu'on n'est pas assez informé des choses, pour en porter jugement. Nous

A v

